

ESPAGNE

MUSÉE DU PRADO

Calle Ruiz de Alarcon 23 28014 MADRID

www.madrid.fr/musee-prado

Cette exposition nous montre l'apport des Amériques à l'Espagne et au-delà à toute l'Europe. La plupart de ces objets ont été tellement adoptés que leur origine et leur signification furent petit à petit oubliées. Ils sont arrivés à différentes époques, sont devenus à tel point partie prenante de notre histoire et de notre culture que nous ignorons leurs raisons d'être. Il s'agit donc d'attirer notre attention sur ce legs des Amériques dont bénéficient la culture, la religion et notre vie quotidienne.

Cette centaine de pièces dont l'intérêt symbolique, artistique ou culturel est remarquable nous montrent les populations qui ont vécu en Amérique avec leurs portraits, leurs rues et leurs marchés, les paysages urbains, et les productions locales.

IV – H.G A NOTÉ / REVUES

HISTOIRE

CAHIERS D'HISTOIRE, REVUE D'HISTOIRE CRITIQUE

N° 55 juillet-août septembre 2021 – 17 euros

<http://chrhc.revues.org>

Morale sexuelle et communisme.

Dossier thématique de ce numéro, dont l'objet est « d'inscrire l'histoire des sexualités dans l'histoire du communisme ». Les premières décisions de la révolution d'Octobre en faveur de l'égalité hommes-femmes, de la contraception ou de la dépénalisation de l'homosexualité bousculent le mouvement communiste. Les approches des auteurs sont multiples : modèle bourgeois de la famille contre liberté sexuelle : l'exemple du communisme grec entre 1917 et 1940 qui s'impose rigorisme et norme traditionnelle pour répondre à une accusation de dégénérescence, perversion et propagation des maladies (D. Tzanaki et E. Tsea) ; contrôle des naissances et droit à l'avortement : le cas du lien entre le communisme néerlandais et le néomalthusianisme (E. Weesjes) ; homosexualité : la figure de Wilhem Reich et le mouvement *Sex Pol* « *Reichsverband*

TORNAVAJE OU LE VOYAGE DE RETOUR, L'ART DES AMÉRIQUES EN ESPAGNE

Jusqu'au 13 février 2022

Cette exposition s'attache aux racines religieuses du pays dès la conversion des indigènes. Elle représente les principaux cultes, qu'ils viennent d'Espagne même s'ils ont été réinterprétés par les habitants des vice-royautés, ou bien des cultes apparus en Amérique avant de traverser l'Atlantique.

Toutes ces œuvres ont été expédiées d'outre-mer ou sont revenues dans les bagages des migrants. Ce sont les objets du quotidien, meubles ou objets de métal précieux qui ont une valeur artistique. Ils se trouvaient dans les demeures des nobles ou de la classe moyenne, mais aussi dans les cathédrales, les lieux de culte mariaux ou même dans de petites paroisses rurales.

(voir l'encart couleur)

für Proletarische Sexualpolitik » (Association pour une sexualité prolétarienne), le psychanalyste s'interroge sur le lien entre homosexualité et fascisme à un moment où certains à gauche pensaient associer lutte contre l'extrême-droite et homosexualité (C. Moir)... Un numéro résolument européen.

Jean-Pierre ALLAIN

GUERRES MONDIALES ET CONFLITS CONTEMPORAINS

N° 283 juillet-septembre 2021 – 22 euros

Nouvelles recherches sur les conflits contemporains.

Un numéro qui « prouve la richesse des nouvelles recherches en histoire contemporaine » écrit la rédactrice en chef Chantal Metzger. Ainsi donc Première et Seconde Guerres mondiales (5 articles) et après-guerre Vietnam et Japon (2 articles) composent cette livraison. Signalons parmi les autres, l'article sur le sanctuaire Yasukuni consacré à la mémoire des soldats japonais tués pendant la guerre du Pacifique, source de conflits diplomatiques récurrents entre le Japon la Chine et la Corée, car y sont honorés des criminels de

guerre. L'auteur Eric Seizelet montre que ces conflits ont pour origines l'ambiguïté des autorités occupantes partagées entre éradication de l'esprit belliciste dont ce type de sanctuaire est un des instruments, et respect de la liberté de culte considérée comme entrant dans la catégorie des libertés individuelles devant être garanties par le nouveau régime.

Jean-Pierre ALLAIN

EN JEU – HISTOIRE ET MÉMOIRE VIVANTES

Numéro spécial mars 2021 – 17 euros

Femmes dans la déportation : transmettre d'hier à aujourd'hui.

Ce numéro spécial de la revue de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation publié en partenariat avec le Conseil économique, social et environnemental, réunit les contributions de cette journée d'étude qui s'est tenue en septembre 2020. Le numéro est composé de trois parties : « Une répression genrée » : déportation des femmes de France, études régionale, nationale et état des nouvelles recherches ; « Les voies de la connaissance et de la transmission : du côté des témoins » : le rôle des associations, des témoins comme Anise Postel-Vinay ou Lise Lesèvre ; enfin « Transmettre les combats d'hier et d'aujourd'hui » : l'utilisation de ce nouveau médium qu'est la bande-dessinée, et ouverture sur les génocides et répressions après 1945 (Rwanda et Argentine).

Jean-Pierre ALLAIN

GÉOGRAPHIE

B.A.G.F.

191, rue Saint Jacques, 75005 PARIS

N°4- 2020

Transition(s).

Voici le compte-rendu de deux journées de réflexion sur une nouvelle notion, un « nouveau » concept apparu dans les programmes d'histoire-géographie du secondaire. En cela un grand merci aux AGF de participer à une formation continue à laquelle l'APHG œuvre depuis si longtemps.

Clarifier les termes, donner des exemples d'approches géographiques et les pistes de recherche en cours, l'exercice est remarquable.

Dans la première partie, intitulée transition(s) en question, sont abordés le cadre épistémologique et des

approches territoriales et/ou thématiques. On peut citer parmi d'autres, transitions et développement en Afrique, transitions socio-démographiques au Japon ou la transition à Saint-Denis. Dans la deuxième partie sont mises en valeur les approches géographiques portant sur les transitions énergétique et écologique.

La transition n'a rien de neuf, elle s'inscrit, je cite, « dans la continuité des programmes scolaires antérieurs et des travaux de géographie analysant les mutations socio-spatiales ». On ne peut parler d'un nouveau paradigme mais d'une notion généralisée qui se diffuse. Nouveaux regards, nouvelles problématiques, l'apport de la géographie s'appuie toujours sur deux concepts clés de la discipline, le territoire et le changement d'échelle.

Au total un complément au numéro de la *Documentation Photographique* et un approfondissement du thème, indispensable aux enseignants d'histoire-géographie.

Claude RUIZ

(LA) GÉOGRAPHIE

Société de Géographie - 184, bd Saint Germain 75006 PARIS [fin de l'encadré]

N° 1581 avril-mai-juin 2021

Un numéro consacré à la bande dessinée. Une série d'articles qui permet d'aborder des géographies construites ou rêvées. Bien sûr les paysages classiques du western mais aussi Tintin dont les aventures se déclinent toutes selon une logique qui est celle de la destination géographique, en passant par Étienne Davodeau dont les albums sont des documents sur le monde et l'espace rural, sans oublier la ville siège de nombreuses œuvres permettant d'aborder les thèmes majeurs de la géographie urbaine.

Au total des pistes de réflexion pour définir et comprendre certains espaces géographiques et utiliser ces publications présentes chez les collégiens et les lycéens pour susciter des observations et une meilleure compréhension des territoires.

Claude RUIZ

CAHIERS FRANÇAIS

Documentation française

N°423 - septembre - octobre 2021

Quel tourisme après la pandémie ?

Si les activités touristiques restent parmi les plus dynamiques et fournissent 10% du PIB mondial, la diversité

des modes de tourisme est extrême et la pandémie a frappé de plein fouet un secteur qui doit évoluer et parfois se réinventer. La revue a fait appel à des spécialistes reconnus tels Philippe Duhamel, Maria Gravari-Barbas, Gilles Caire ou Sylvie Brunel pour dresser un bilan permettant d'aborder les aspects en crise, les bifurcations dans les dynamiques et les permanences. Parmi les thématiques que l'on peut retenir, notons, un état des lieux sur une perspective longue de deux siècles de tourisme ; le coup d'arrêt porté au tourisme surtout international durant la pandémie ; le dévelop-

pement d'un « surtourisme » dû à de nouvelles concentrations et au manque de régulation des activités ; l'importance et la fragilité du tourisme dans l'économie française et le tourisme un atout menacé pour les pays en développement.

Des textes clairs, des enjeux bien définis, des données statistiques et chronologiques nombreuses sont autant de facteurs qui doivent pousser les enseignants à s'approprier cette excellente mise à jour.

Claude RUIZ

V – LIVRES DE MUSIQUE

Écrits de Vincent d'Indy, vol. 2 : 1904-1918, rassemblés et présentés par Gilles SAINT ARROMAN, Arles, Actes Sud / Venise, Palazzetto Bru Zane, 2021, 698 p., 45 euros.

En cette année du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, on ne peut passer sous silence le peu d'estime – et c'est un euphémisme – qu'avait l'auteur de *Samson et Dalila* pour celui de *Fervaa!*... et réciproquement ! On trouve évidemment dans ce deuxième volume des écrits de Vincent d'Indy les doux noms d'oiseaux que les deux musiciens s'échangeaient, le plus souvent par presse interposée. Saint-Saëns est d'un abord renfrogné, républicain, sensible aux honneurs, ennemi de tout système, défenseur de la musique de Wagner, mais non de l'homme ; Indy est psychorigide, fier de sa noblesse – il est comte – monarchiste, assez riche – il fait construire le château des Faugs, près de Valence, dans son Vivarais familial –, réactionnaire, catholique intransigeant, ennemi de la « judaïté » (cf. son opéra *La Légende de saint Christophe*).

Comme dans le premier volume, qui couvrait la période 1877-1903, et dont j'avais souligné ici le grand intérêt, la personnalité de Vincent d'Indy (1851-1931) se dessine à travers ses lettres, ses articles de presse ou le texte de ses conférences : défense acharnée de son maître César Franck (1822-1890) et de Richard Wagner (1813-1883) ; brouillé avec Massenet (1842-1912), il décoche ses flèches contre Saint-Saëns, mais aussi contre Debussy (1862-1918) ou Ravel (1875-1937) ; une curieuse perception du rôle des femmes et des jeunes filles dans la musique ; une condamnation sans appel des orphéons – « *L'orphéon ! la négation même de l'art, institution néfaste* », p. 111 - ; ou encore son opposition au bac « moderne » (1902) sans les humanités...

Mais le fondateur de la *Schola cantorum* (1894), établissement d'enseignement musical, voué d'abord à la musique d'Église, est un grand compositeur, nettement plus intéres-

sant que son maître, et l'on aurait tort de négliger la trilogie *Wallenstein*, op. 12, *Jour d'été à la montagne*, op. 61, *Istar*, op. 42, ses trois symphonies ou la superbe *Symphonie sur un chant montagnard français (Symphonie cévenole)*, op. 25. Quant à son remarquable *Cours de composition*, il a formé, entre autres, Albert Roussel (1869-1937), Déodat de Séverac (1872-1921), Érik Satie (1866-1925), Edgard Varèse (1883-1965) ou Arthur Honegger (1892-1955). Indy est en outre un admirateur de Jean-Sébastien Bach (1685-1750) et de Monteverdi (1567-1643), qu'il a révélé au grand public.

Une autre façon de revivre les années d'avant-guerre et de guerre, avec aussi les discours d'inauguration du buste d'Emmanuel Chabrier (1841-1894) ou du monument à César Franck. Une lecture extrêmement intéressante et souvent jubilatoire.

Philippe ZWANG

Alexandre DRATWICKI, *Bons baisers de Rome. Les compositeurs à la Villa Médicis (1804-1914)*, Arles, Actes Sud / Venise, Palazzetto Bru Zane, 2021, 634 p., 45 euros.

Directeur artistique du Palazzetto Bru Zane, Alexandre Dratwicki donne ici la suite logique de la remarquable étude sur le prix de Rome de musique qu'il avait coordonnée avec Julia Lu (*Le Concours du prix de Rome de musique (1803-1968)*, Lyon, Symétrie / Venise, Palazzetto Bru Zane, 2011) et que j'avais présentée ici avec enthousiasme.

Après la réussite au concours, il fallait en effet étudier le séjour romain des lauréats, lesquels, après avoir reçu, sous la coupole de l'Institut, leur diplôme et une médaille portant d'un côté leur nom et l'autre, depuis 1816, le portrait de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), se réunissent tous, pour la première fois – ainsi se nouent de belles et durables amitiés – en un dîner collégial avant de partir pour l'Italie. Les lauréats sont défrayés chichement pour aller à Rome et

rentrer en France par bateau depuis Marseille, par diligence depuis Paris (départ rue Jean-Jacques Rousseau, devant la galerie Vérot-Dodat depuis 1826) ou, surtout, par le train.

L'arrivée à Rome, dans un pays et une ville dont les lauréats de toutes les disciplines – peinture, sculpture, gravure, architecture depuis la fondation de l'Académie de France à Rome par Colbert en 1666, et musique depuis 1803 – ignorent la langue, s'accompagne d'un bizutage par les anciens (selon les époques, le séjour romain dure de 2 ans minimum à 3, 4 ou 5 ans). Depuis 1803, Bonaparte ayant échangé le palais Mancini, via del Corso, contre la Villa Médicis, achetée pour 1 franc symbolique, les pensionnaires sont hébergés dans un palais du XVI^e siècle sur la colline du Pincio, non loin de la Trinité-des-Monts, avec un superbe jardin et une vue panoramique sur Rome.

Le prix de Rome, institution séculaire, fait rêver : prestige du lauréat, exemption du service militaire obligatoire, possibilité de faire jouer ou exposer ses œuvres à Paris, souvent, nomination à un poste de professeur au Conservatoire de Paris ou aux Beaux-arts et, tardivement, une élection à l'Institut !

Dans cette étude très fouillée, fondée sur de nombreuses archives, Alexandre Dratwicki montre que la réalité était bien différente. Les lauréats ne perçoivent leur pension qu'à Rome, pension bien médiocre d'ailleurs, et il faut payer le personnel de ménage ou de cuisine ainsi que les repas, eux

aussi peu enviables. La vie romaine et le climat sont peu goûtés par les pensionnaires, lesquels se plaignent du bruit des pianos, que les musiciens doivent louer chèrement. La pauvreté de la vie musicale romaine se traduit par l'autorisation d'aller à Naples, à Milan ou à Vienne, privilège des musiciens enviés par les autres lauréats.

L'auteur étudie longuement la vie quotidienne pendant le séjour romain, mais aussi les directeurs, les règlements ou encore la désagréable évaluation annuelle de l'Académie des Beaux-arts, souvent très critique, ce que les pensionnaires supportent mal, sans oublier, et c'est le pire, un travail incessant pour copier des sculptures, des tableaux ou des partitions anciennes ; enfin, la grande « corvée », les fameux « envois de Rome ». Depuis 1874, sur une décision d'Ambroise Thomas (1811-1896), élu à l'Académie des Beaux-arts en 1851, directeur du Conservatoire de Paris en 1871 – Emmanuel Chabrier dit de lui : « *Il y a deux espèces de musique, la bonne et la mauvaise. Et puis il y a la musique d'Ambroise Thomas* » – on donne un concert des envois de Rome. Les musiciens se plaignent très souvent, cf. Berlioz ou Debussy, et beaucoup ne comprennent pas l'intérêt du séjour romain et ont peur que cela desserve leur carrière.

Une étude bien illustrée et d'une grande richesse : on apprend beaucoup. Bravo !

Philippe ZWANG

Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage

NOTRE AMBITION

TRANSMETTRE L'HISTOIRE, PAR LA CULTURE, POUR LA CITOYENNETÉ

HISTOIRE	CULTURE	CITOYENNETÉ
Reconnaître l'histoire mondiale de la France :	Célébrer les héritages :	Poursuivre le combat :
<ul style="list-style-type: none"> ♦ Faire progresser la connaissance sur la traite et l'esclavage, les résistances qu'ils ont suscitées et le combat pour leurs abolitions ♦ Développer un récit national partagé ♦ Expliquer la diversité française 	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Célébrer la richesse des cultures nées de l'esclavage et de la créolisation ♦ Montrer comment elles ont irrigué la culture et le patrimoine français ♦ Promouvoir les créations culturelles et artistiques contemporaines des sociétés issues de l'esclavage 	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Promouvoir les valeurs du combat pour l'émancipation dans la société actuelle : liberté, égalité, fraternité ♦ Lutter contre les discriminations, le racisme, les préjugés ♦ Lutter contre les formes contemporaines d'esclavage ♦ Organiser chaque année le « mois des mémoires » au mois de mai

FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE

1870-1871 : UNE GUERRE OUBLIÉE. UNE EXPOSITION DU SOUVENIR FRANÇAIS

L'année 2020 a été l'occasion d'un nouveau regard sur le conflit franco-prussien de 1870. Les conséquences historiques importantes de cette guerre éclairent les événements du tournant du siècle et les relations franco-allemandes du XX^e siècle.

Les nouveaux programmes de la réforme du lycée général et technologique permettent aux enseignants de s'intéresser en classe à ce conflit oublié. Le Souvenir Français, association mémorielle reconnue d'utilité publique, a proposé de nombreuses ressources sur cette guerre oubliée, qui permettent de varier les approches en croisant histoire, histoire de l'art et littérature. Engagé dans une démarche d'entretien des tombes des soldats morts au combat, le Souvenir Français conserve et transmet aujourd'hui la mémoire de cette guerre. L'association insiste sur le temps long et notamment la mémoire de la guerre de 1870 dans la longue période allant de la fin de la guerre en 1871 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Depuis 75 ans, grâce à la réconciliation franco-allemande, moteur de la construction européenne, nous vivons sur un continent en paix.

L'exposition du Souvenir Français se compose de dix panneaux sur l'histoire et la mémoire de la guerre de 1870 et de deux panneaux d'histoire locale propre à chaque département. Après avoir rappelé la chronologie de la guerre, l'exposition s'attache à montrer comment les premiers monuments, d'initiative locale et exaltant le deuil privé, se sont construits ; puis la reprise en main par l'Etat à partir de la loi de 1873 dans une logique de deuil national et d'esprit de revanche ; la situation en Allemagne (et dans les territoires fran-

çais devenus allemands) avec notamment l'Œuvre des tombes et des prières ; la création du Souvenir Français et la républicanisation de la mémoire. La mémoire de plusieurs batailles importantes est présentée à travers une riche iconographie. L'exposition propose enfin une analyse des monuments aux mobiles et aux francs-tireurs, spécificité mémorielle de cette guerre ; une analyse des choix de monuments pour y déceler l'apparition d'une nouvelle esthétique valorisant le simple soldat, entre production industrielle et grands concours artistiques ; et enfin, l'animation de ces monuments au cours des cérémonies qui fêtent la guerre pour enraciner la République.

Cette exposition est mise au service des enseignants et des collectivités.

L'exposition est composée de 10 kakémonos de dimensions 200 x 85 cm et dont le poids unitaire est de 2,3 kg. L'exposition complète nécessite une dizaine de mètres linéaires au sol. Elle ne nécessite pas de gardiennage. Elle s'accompagne d'un guide pédagogique disponible sur le site du Souvenir Français. Son prêt est gratuit.

34 délégations départementales disposent d'une exposition qui peut être prêtée aux établissements qui en font la demande. Les frais de transport sont à la charge de l'établissement scolaire (environ 40 euros).

Contact et réservations :

pedagogie@souvenir-francais.fr

partenariats@souvenir-francais.fr

* Contrôleur Général des Armées (2s). Président Général de l'association « Le Souvenir Français ».

CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE

Les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle organisent chaque année, après les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Ce concours offre aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire au travers de la technique photographique.

Avant toute participation, nous vous invitons à lire le règlement du concours :

http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedag/concours_p.htm

Les photographies doivent être envoyées à l'adresse suivante **avant le 14 juillet 2022** :

Les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle

Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire

30, boulevard des Invalides

75 007 PARIS

Les trois meilleures photographies seront diffusées sur les sites de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.org), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.asso.fr) et de la Fondation Charles de Gaulle (www.charles-de-gaulle.org). Le palmarès est également publié dans la revue *Historiens & Géographes*.



Photographie prise du camp de concentration nazi de Vught-Hertogenbosch au sud des Pays-Bas par Justine CHEVILLARD, élève de troisième au collège Henri-de-Navarre à Nérac (Lot-et-Garonne) qui a obtenu le premier prix en 2019-2020.

Photo Justine Chevillard.